

LE DINDON

ACTE I Scène première

Lucienne, Pontagnac

Lucienne, - Ah! mon Dieu ! Allez-vous en, monsieur!... Allez-vous en!...

Pontagnac, - Madame!... Madame!... je vous en prie!...

Lucienne. - Mais jamais de la vie, monsieur!... Qu'est-ce que c'est que ces manières! (Appelant tout en luttant contre la porte.) Jean, Jean! Augustine!... Ah! mon Dieu, et personnel!...

Pontagnac. - Madame! Madame!

Lucienne. - Non! Non!

Pontagnac, - Je vous en supplie, madame, écoutez-moi!

Lucienne. - C'est une infamie!... Je vous défends, monsieur!... Sortez!...

Pontagnac. - Ne craignez rien, madame, je ne vous veux aucun mal! Si mes intentions ne sont pas pures, je vous jure qu'elles ne sont pas hostiles,... bien au contraire.

Lucienne, - Ah çà! monsieur, vous êtes fou!

Pontagnac,. - Oui, madame, vous l'avez dit, fou de vous! Je sais que ma conduite est audacieuse, contraire aux usages, mais je m'en moque!... Je ne sais qu'une chose, c'est que je vous aime et que tous les moyens me sont bons pour arriver jusqu'à vous.

Lucienne,. - Monsieur, je ne puis en écouter davantage!... Sortez!...

Pontagnac. - Ah! Tout, madame, tout plutôt que cela! Je vous aime, je vous dis! Il m'a suffi de vous voir et ç'a été le coup de foudre! Depuis huit jours je m'attache à vos pas! Vous l'avez remarqué.

Lucienne, - Mais non, monsieur.

Pontagnac. - Si, madame, vous l'avez remarqué! Une femme remarque toujours quand on la suit.

Lucienne. - Ah! quelle fatuité!

Pontagnac. - Ce n'est pas de la fatuité, c'est de l'observation.

Lucienne. - Mais enfin, monsieur, je ne vous connais pas.

Pontagnac. - Mais moi non plus, madame, et je le regrette tellement que je veux faire cesser cet état de choses... Ah! Madame...

Lucienne. - Monsieur!

Pontagnac. - Ah! Marguerite!

Lucienne. - Lucienne, d'abord!

Pontagnac. - Merci! Ah! Lucienne!

Lucienne. - Hein! Mais, monsieur, je vous défends!... Qui vous a permis?...

Pontagnac. - Ne venez-vous pas de me dire comment je devais vous appeler!

Lucienne. - Enfin, monsieur, pour qui me prenez-vous? Je suis une honnête femme!

Pontagnac. - Ah! tant mieux! J'adore les honnêtes femmes!...

Lucienne. - Prenez garde, monsieur! Je voulais éviter un esclandre, mais puisque vous ne voulez pas partir, je vais appeler mon mari.

Pontagnac. - Tiens! vous avez un mari?

Lucienne. - Parfaitement, monsieur!

Pontagnac. - C'est bien! Laissons cet imbécile de côté!

Lucienne. - Imbécile! mon mari!

Pontagnac. - Les maris des femmes qui nous plaisent sont toujours des imbéciles.

Lucienne. - Eh bien! vous allez voir comment cet imbécile va vous traiter! Vous ne voulez pas sortir?...

Pontagnac. - Moins que jamais!

Lucienne. - C'est très bien!... Crépin!...

Pontagnac. - Oh! vilain nom!...

Lucienne. - Crépin!...

Scène II

Les Mêmes, Vatelin

Vatelin. - Tu m'appelles? ma chère amie...

Pontagnac, à part. - Vatelin! fichtre!

Vatelin, reconnaissant Pontagnac. - Ah! tiens! Pontagnac! ce cher ami!

Lucienne. - Hein!

Pontagnac. - Ce bon Vatelin!

Vatelin. - Ça va bien?

Pontagnac. - Mais très bien!

Lucienne, à part. - Il le connaît.

Pontagnac. - Eh bien! en voilà une surprise!...

Vatelin. - Comment "en voilà une surprise!" puisque vous êtes chez moi, vous deviez bien vous attendre à m'y trouver.

Pontagnac. - Hein?... non... je veux dire: en voilà une surprise que je vous fais, hein?

Vatelin. - Ah ça! oui, par exemple!

Lucienne. - Ah bien! elle est forte! (A Vatelin.) Comment, tu connais monsieur?

Vatelin. - Si je le connais!

Pontagnac, affolé. - Oui... oui, il me...

Vatelin. - Mais, j'y pense, vous ne connaissiez pas ma femme... (Présentant.) Ma chère **Lucienne**, un de mes bons amis, M. de Pontagnac... Ma femme.

Pontagnac. - Madame!

Vatelin. - Au fait! je ne sais pas si c'est très prudent ce que je fais là de te présenter Pontagnac.

Pontagnac. - Pourquoi ça?

Vatelin. - Ah! c'est que c'est un tel gaillard. Un tel pécheur devant l'Eternel! Tu ne le connais pas? Il ne peut pas voir une femme sans lui faire la cour! il les lui faut toutes!

Lucienne, - Toutes! Ah! ça n'est pas flatteur pour chacune.

Pontagnac. - Oh! madame, il exagère! (A part.) Est-il bête de lui raconter ça!

Vatelin, - Dites donc! Je crois qu'elle vous bêche!

Pontagnac. - Je crois que oui!

Lucienne. - C'est qu'aussi il faut, messieurs, que vous ayez une bien piteuse opinion de nous, à voir la façon dont certains de vous nous traitent ceux qui espèrent nous prendre d'assaut en nous suivant dans la rue, par exemple!

Pontagnac, à part. - Allons, bien! Voilà autre chose!

Vatelin. - Oh! mais ça! quels sont ceux qui suivent dans la rue, les gâteaux, les gigolos et les imbéciles?...

Lucienne, - Choisissez!...

Pontagnac,. - Mais, madame, je ne sais pas pourquoi vous me dites...

Vatelin. - Oh! ma femme parle en général.

Lucienne. - Naturellement!

Pontagnac. - Ah! bon! (A part.) C'est étonnant comme il y a des gens qui ont des conversations malheureuses!

Lucienne. - Oui, mais il paraît que ce n'est pas l'avis de tous les hommes, si j'en juge par celui qui s'obstine à me suivre.

Vatelin,; - Il y a un homme qui te suit?

Lucienne. - Tout le temps!

Pontagnac. - Mon Dieu! si nous parlions d'autre chose, il me semble que cette conversation...

Vatelin, allant à lui. - Mais pas du tout! ça m'intéresse! pensez donc, un homme qui se permet de suivre ma femme!

Pontagnac. - Oh! mais si discrètement!

Vatelin. - Qu'est-ce que vous en savez? Un homme qui suit une femme est toujours indiscret. Mais aussi, pourquoi ne m'as-tu pas dit ça plus tôt?

Lucienne. - Bah! A quoi bon! je tenais le galant pour si peu dangereux...

Pontagnac, à part. - Merci!

Vatelin. - Mais enfin, il fallait au moins chercher à t'en débarrasser. Ce doit être assommant d'avoir comme ça un être à ses trousses!...

Lucienne. - Oh! assommant!

Vatelin. - Et puis enfin, c'est humiliant pour moi. Il fallait, je ne sais pas, moi,... prendre une voiture,... entrer dans un magasin.

Lucienne. - C'est ce que j'ai fait, je suis entrée chez un pâtissier, il y est entré derrière moi.

Vatelin. - Eh! aussi, quand un monsieur vous suit, on n'entre pas chez un pâtissier, on entre chez un bijoutier. Pourquoi n'es-tu pas entrée chez un bijoutier?...

Lucienne. - J'ai essayé! Il m'a attendue à la porte!

Pontagnac, à part. - Tiens! parbleu!

Vatelin. - C'est ça!... Tenace et pratique! (A Pontagnac.) Non, c'est inconcevable, mon cher, ce qu'il y a de gens mal élevés à Paris!

Pontagnac. - Oui! oh! mal élevés, c'est plutôt, euh!... si on parlait d'autre chose...

Vatelin. - C'est-à-dire qu'un mari ne peut plus laisser sortir sa femme sans l'exposer aux impertinences d'un polisson!...

Pontagnac, furieux. - Vatelin!

Vatelin. - Quoi?

Pontagnac, se réprimant. - Vous allez trop loin!

Vatelin. - Allons donc! jamais trop!... Ah! je voudrais qu'il me tombe sous la main, ce petit crevé!

Lucienne, sur le pour. - Oui! Eh bien! c'est facile, n'est-ce pas, monsieur de Pontagnac?

Pontagnac. - Mon Dieu... Euh! quelle heure est-il?

Vatelin. - Comment! il le connaît?

Lucienne. - Mieux que personne... Euh! dites-nous donc son nom, monsieur de Pontagnac?

Pontagnac, sur des charbons. - Mais, madame, moi, comment voulez-vous?...

Lucienne. - Mais si, mais si!... Il s'appelle... Pon... ta... allons, voyons, Pontaquoi?

Pontagnac. - Pontaquoi! C'est possible!

Lucienne. - Pontagnac!

Vatelin. - Pontagnac! Vous?

Pontagnac, riant faux. - Mon Dieu oui... c'était moi! hé! hé! c'était moi!

Vatelin, éclatant de rire. - Ah! ah! ah! farceur!

Pontagnac. - Oh! mais, c'est parce que je savais à qui j'avais affaire... Je savais que c'était Mme Vatelin, alors, je me suis dit: tiens, je vais bien l'intriguer, je vais avoir l'air de la suivre...

Lucienne, à part. - Ah! "avoir l'air" est heureux!

Pontagnac. - Et elle sera joliment étonnée le jour où nous nous trouverons nez à nez chez son mari.

Vatelin. - Oui! taratata! Vous ne saviez rien du tout! Eh bien! voilà, ça vous apprendra à suivre les femmes! Vous tombez sur la femme d'un ami et vous êtes bien avancé!... C'est votre leçon!... Si quelqu'un peut être embêté, c'est vous!

Pontagnac. - Moi? Mais ça m'a valu le plaisir de vous rencontrer.

Vatelin. - Oh! Plaisir partagé, croyez-le bien!

Pontagnac. - Vous êtes trop aimable!

Vatelin. - Mais pas du tout!

Lucienne, à part. - Ils sont touchants, tous les deux!

Vatelin. - Vous n'avez plus qu'une chose à faire, c'est de présenter vos excuses à ma femme.

Pontagnac, à Lucienne. - Ah! madame, vous devez me trouver bien coupable!

Lucienne. - Allez, vous êtes tous les mêmes, vous autres célibataires.

Vatelin. - Célibataire, lui! mais il est marié.

Lucienne. - Non!

Vatelin. - Si!

Lucienne. - Marié! vous êtes marié!...

Pontagnac, embarrassé. - Oui... un peu!...

Lucienne. - Mais, c'est affreux!

Pontagnac. - Vous trouvez?

Lucienne. - Mais c'est épouvantable!... Comment se fait-il...

Pontagnac. - Oh! bien! vous savez ce que c'est!... un beau jour, on se rencontre chez le Maire... Il vous fait des questions... on répond "oui" comme ça, parce qu'il y a du monde, puis, quand tout le monde est parti, on s'aperçoit qu'on est marié.

Lucienne. - **Lucienne.** - Allez, monsieur, vous êtes sans excuse!

Pontagnac.,. - De m'être marié?

Lucienne. - Non, de vous conduire comme vous le faites étant marié. Enfin, que dit Mme Pontagnac de votre conduite?

Pontagnac. - Je vous dirai que je n'ai pas l'habitude de la tenir au courant.

Lucienne. - Vous faites aussi bien! Si vous croyez que c'est honnête, votre façon d'agir!

Pontagnac. - Oh! oh!

Vatelin., - Elle est dure pour vous.

Lucienne. - Oui, oui, je voudrais bien voir ce que vous diriez si votre femme en faisait autant.

Pontagnac. - Oh! ce n'est pas la même chose.

Lucienne., - Oh! Naturellement, ça n'est pas la même chose! Ça n'est jamais la même chose pour vous autres hommes! Quelle injustice!

Vatelin : Lucienne!

Lucienne. - Et toi tu serais mal venu de marcher sur ses traces, parce que tu sais, avec moi, ça ne serait pas long. (...)

Pontagnac, avec une joie mal dissimulée. - Vrai!

Vatelin. - Mais, dites donc, ça a l'air de vous faire plaisir.

Pontagnac. - Moi? pas du tout!

Lucienne. - Ah! je ne connais pas Mme Pontagnac, mais je la plains.

Pontagnac. - A qui le dites-vous, madame. Je ne la trompe pas une fois sans la plaindre.

Lucienne. - Vous devez la plaindre bien souvent!

Vatelin. - J'espère au moins que, maintenant que vous connaissez le chemin de la maison, vous voudrez bien nous amener Mme Pontagnac! Ma femme et moi serons enchantés de faire sa connaissance.

Pontagnac, à part. - Ma femme! Ah! non, par exemple! (Haut.) Mon Dieu, certainement, je serais très heureux et elle aussi; malheureusement, il n'y a pas à y penser.

Lucienne. - Pourquoi ça?

Pontagnac. - A cause de ses rhumatismes. Elle est clouée par les rhumatismes...,

Vatelin. - Vraiment!

Pontagnac. - Elle ne sort jamais, ou, quand ça lui arrive, c'est dans une petite voiture. Il y a un homme qui la traîne...

Vatelin. - Un âne qui la traîne...

Pontagnac. - Non, un homme.

Vatelin. - C'est encore pis! Ah! mais je ne savais pas!

Lucienne. - Combien c'est pénible!

Pontagnac. - A qui le dites-vous!

Vatelin. - C'est vraiment dommage! Oh! mais nous irons la voir, si vous le permettez!

Pontagnac. - Mais comment donc! certainement!

Vatelin. - Où demeure-t-elle?

Pontagnac. - A Pau, dans le Béarn.

Vatelin. - Diable! c'est un peu loin!

Pontagnac. - Il y a des express!... Qu'est-ce que vous voulez, le Midi lui est recommandé pour sa santé.

Vatelin. - Il faut l'y laisser.

Lucienne. - Enfin, nous regrettons.

Scène III

Les Mêmes, Jean

Jean, au fond. - Monsieur, c'est un marchand de tableaux qui apporte un paysage pour Monsieur.

Valentin. Vous permettez un instant! Je reçois mon marchand et après, je suis à vous! Tenez, je vous ferai voir mes tableaux, vous êtes un homme de goût! Vous me donnerez votre avis!

Pontagnac. - C'est ça!

Scène IV

Lucienne, Pontagnac

Lucienne. - Asseyez-vous.

Pontagnac. - Je ne vous fais plus peur.

Lucienne. - Vous voyez!

Pontagnac, - J'ai dû vous paraître ridicule.

Lucienne, - Croyez-vous?

Pontagnac. - Vous êtes moqueuse!

Lucienne. - Enfin... voyons, qu'espérez-vous donc en me suivant avec cet acharnement?

Pontagnac. - Mon Dieu! Ce que tout homme espère de la femme qu'il suit et qu'il ne connaît pas.

Lucienne. - Vous êtes franc.

Pontagnac. - C'est que, si je venais vous dire que je vous suivais pour vous demander ce que vous pensez de Voltaire, il est probable que vous ne me croiriez pas.

Pontagnac. - Que voulez-vous, c'est un malheur un tempérament comme ça, mais c'est plus fort que moi, j'ai la femme dans le sang!

Lucienne. - Eh bien! mais monsieur le Maire vous en a justement attribué une.

Pontagnac. - Ma femme, oui; oh! Évidemment, c'est une femme charmante. Mais elle l'est déjà depuis longtemps pour moi! C'est un roman que j'ai souvent feuilleté.

Lucienne. - Oui, sans compter qu'il n'est peut-être plus très commode d'en tourner les pages.

Pontagnac. - Pourquoi cela?

Lucienne. - Dame! ses rhumatismes.

Pontagnac. - Elle! depuis quand?

Lucienne. - C'est vous qui nous avez dit...

Pontagnac, vivement. - Ah! ma femme, oui, oui... à Pau, dans le Béarn... Parfaitement!... Eh bien! hein?

Lucienne. - Ah! oui...

Pontagnac. - Et vous me direz encore que je n'ai pas une excuse! Allons donc! Alors, quand le ciel met sur ma route une créature exquise, divine!...

Pontagnac. - Ecoutez, vous me promettez de ne jamais confier à personne ce que je vais vous dire?

Lucienne, - Même pas à mon mari.

Pontagnac, - Je n'en demande pas davantage. Eh bien! j'ai de la peine à croire que vous puissiez l'aimer.

Lucienne. - En voilà une idée! Reculez-vous donc.

Pontagnac. - Oh! pardon!... Certainement c'est un excellent garçon! Je l'aime beaucoup.

Lucienne. - J'ai vu ça tout de suite.

Pontagnac. - Mais, entre nous, ce n'est pas un homme capable d'inspirer une passion.

Lucienne, - C'est mon mari!

Pontagnac, - Là, vous voyez bien que vous êtes de mon avis.

Lucienne. - Mais pas du tout!

Pontagnac. - Mais si! mais si! La femme qui aime dit: "J'aime parce que j'aime", elle ne dit pas: "J'aime parce qu'il est mon mari. Qu'est-ce que ça prouve, le mari! Tout le monde peut être mari ! Tandis que pour l'amant, il faut l'au-delà. Il faut la flamme! C'est l'artiste de l'amour. Le mari n'en est que le rond de cuir.

Lucienne. - Et alors, c'est sans doute comme artiste de l'amour que vous venez...

Pontagnac. - Ah! oui!

Lucienne. - Eh bien! non, cher monsieur, non. Je vais peut-être vous paraître bien ridicule, mais j'ai le bonheur d'avoir pour mari un homme qui résume pour moi vos deux définitions: le rond de cuir et ce que vous appelez l'artiste de l'amour.

Pontagnac. - C'est rare!

Lucienne. - Je ne désire donc rien de plus, et tant qu'il n'ira pas porter ses qualités artistiques à l'extérieur...

Pontagnac. - Ah! vraiment, s'il allait porter...

Lucienne, se levant. - A l'extérieur! Ah! ah! ce serait autre chose!

Lucienne. - Il n'y a pas de quoi! Jamais la première, mais la seconde... tout de suite

Scène VIII

Les Mêmes, Vatelin, Pontagnac

Vatelin, *entrant*

On sonne.

Vatelin. - Ah! c'est dommage que cette pauvre madame Pontagnac soit dans cet état, j'aurais été fier de lui montrer ma galerie.

Pontagnac. - Ah! qu'est-ce que vous voulez, ... ses rhumatismes, ... à Pau, dans le Béarn.

Vatelin. - La petite voiture, oui, oui! Ah! pauvre nature humaine!

Tous, avec un soupir. - Ah! oui!

Scène IX Les Mêmes, Jean, Mme Pontagnac

Jean, annonçant au fond. - Madame Pontagnac.

Tous. - Hein!

Pontagnac, - Non d'un petit bonhomme! Ma femme!

Tous. - Votre femme!

Pontagnac. - Hein! oui,.. non,.. il faut croire!...

Lucienne. - Comment! je la croyais à Pau!

Vatelin. - C'est vrai, avec ses rhumatismes.

Pontagnac. - Eh bien! oui, je ne sais pas!... C'est qu'elle aura été guérie!...

(Au domestique.) Nous n'y sommes pas!... Dites que nous n'y sommes pas!

Lucienne. - Mais pas du tout! Au contraire! Faites entrer.

Pontagnac. - Oui, je dis bien, faites entrer!... (A part.) Ah! là, là, là, là!

Tous, à part. - Mais qu'est-ce qu'il a?

Pontagnac, à part. - Ah, bien! me voilà bien!... (Haut.) Je vous en prie, mon ami, madame, pour des raisons que je vous expliquerai plus tard, si ma femme vous questionne, pas un mot, ou plutôt, dites comme moi, hein! dites comme moi!

Mme Pontagnac, entrant. - Je vous demande pardon, messieurs, madame...

Pontagnac, courant à elle. - Ah! chère amie, te voilà! Quelle charmante surprise!... Justement je m'en allais! Allons, dis au revoir à madame et à ces messieurs, et allons-nous en! Viens, allons-nous en!

Tous. - Hein!

Mme Pontagnac. - Mais pas du tout; en voilà une idée!

Pontagnac. - Mais si! mais si!

Mme Pontagnac. - Mais non! mais non!

Lucienne. - Mais laissez donc, voyons!

Pontagnac. - Mais voilà! Je laisse! (A part.) Oh! mon Dieu! mon Dieu!

Mme Pontagnac, *s'asseyant sur la chaise que lui avance Vatelin*- Excusez-moi, madame, de venir ainsi chez vous, sans avoir eu l'honneur de vous être présentée.

Lucienne, assise. Mais, madame, c'est moi, au contraire...

Vatelin, un genou sur le pouf. - Croyez bien que... certainement...

Mme Pontagnac. - Mais vraiment il y a longtemps que j'entends parler de vous par mon mari...

Vatelin. - Vraiment?...Ah! c'est gentil, cela, Pontagnac.

Mme Pontagnac. - ... Que vraiment je me suis dit: "Cet état de choses ne peut pas continuer, des amis si intimes dont les femmes ne se connaissent pas!"

Lucienne et Vatelin. - Si intimes!

Mme Pontagnac. - Ah! vous pouvez dire que mon mari vous aime! C'est-à-dire que j'en étais arrivée à être jalouse! Tous les jours la même chose: "Où vas-tu?... Chez les Vatelin." Et le soir: "Où vas-tu?... Chez les Vatelin!" Toujours chez les Vatelin!

Vatelin. - Comment, chez les Vatelin!

Pontagnac. - Mais oui, naturellement, quoi! Qu'est-ce que ça veut dire, cet étonnement? Tu n'as pas vu sa galerie, non? Viens voir sa galerie! Ca vaut la peine, viens voir sa galerie!

Mme Pontagnac. - Mais non, voyons! mais non!... Mais qu'est-ce que tu as donc?

Pontagnac. - Moi? mais rien! Qu'est-ce que tu veux que j'aie?

Vatelin. - Qu'est-ce que tout cela veut dire?...

Mme Pontagnac. - Ah ça! tu as l'air bien agité!... Est-ce que, par hasard?...

Pontagnac. - Moi? Où ça, agité! où ça, agité! je ne bouge pas... Seulement, tu vas raconter à M. et Mme Vatelin que je vais tous les jours chez eux! Ils le savent bien que je vais tous les jours chez eux.

Lucienne, *à part*. - Aha!

Vatelin, *à part*. - Ah! je comprends!

Pontagnac, à Vatelin, tout en lui faisant des signes. - Enfin, Vatelin, n'est-ce pas que vous le savez que je viens tous les jours chez vous!

Vatelin. - Oui! oui! oui! oui! oui!

Pontagnac. - Là, tu vois ! Eh bien! tu es convaincue?

Mme Pontagnac, (l'air de douter, se levant.) - Oui, oui, oui.

Pontagnac. - Mais, dame!

Vatelin, à part. - Pauvre Pontagnac, il me fait de la peine! (Bas, à Pontagnac.) Attendez, je vais vous tirer de là!

Pontagnac. - Ah! oui!

Vatelin. - Croyez même, madame, que mon ami Pontagnac, dans ses fréquentes visites, me parlait souvent de vous.

Mme Pontagnac. - Ah! vraiment!

Pontagnac, bas. - C'est ça! Très bien!

Vatelin. - Et qu'il y a longtemps que je lui aurais demandé de me présenter à vous si je n'avais pas su que vous étiez à Pau!

Mme Pontagnac. - A Pau?

Pontagnac, à part. - Allons, bon! (Haut, faisant pirouetter Vatelin pour se mettre entre lui et sa femme.) Mais non! Mais non! Quoi, Pau? Où ça, Pau? Où allez-vous prendre Pau?

Vatelin. - Comment, où je vais prendre?...

Pontagnac. - Mais oui, quoi! Qui est-ce qui vous a parlé de Pau?

Vatelin, qui veut se rattraper. - Non, Pau!... Je dis "Pau"... Je veux dire: si j'avais su que vous étiez... que vous étiez...

Pontagnac. - Mais nulle part!

Vatelin. - C'est ça, que vous n'étiez nulle part!

Pontagnac. - Allons, bien! (Bas.) Mais taisez-vous donc!

Vatelin. - Je veux bien! Je ne sais plus ce que je dis!

Mme Pontagnac, à part. - Décidément, je commence à croire que mes soupçons ne me trompaient pas. (Haut.) Oh! mais, monsieur Vatelin, ne vous excusez pas! Je savais que je n'aurais pas à compter sur votre visite, mon mari m'avait mise au courant de votre état.

Pontagnac, *à part*. - Bien, voilà autre chose!

Vatelin. - De mon état?...

Mme Pontagnac. - Mais oui, étant perclus de rhumatismes.

Vatelin. - Ah! vous!

Mme Pontagnac. - Moi? non, vous! puisqu'on est obligé de vous traîner dans une petite voiture.

Vatelin. - Permettez, c'est vous!...

Mme Pontagnac. - Non, c'est vous!

Pontagnac, - Mais oui, c'est vous! quoi! vous n'avez pas besoin de faire des coquetteries pour ma femme.

Vatelin. - Ah! c'est moi!... Bon! bon!... Alors, moi aussi.

Pontagnac. - Mais non, pas vous aussi! (*Entraînant Vatelin*) Tenez, venez donc me faire voir votre galerie!... Je n'ai pas tout vu!... Je n'ai pas tout vu!

Vatelin. - Ah! je veux bien! Allons voir la galerie!

Mme Pontagnac. - Edmond, veux-tu rester là!

Pontagnac. - Voilà! Je reviens! Je reviens!

Vatelin. - Nous revenons! Nous revenons! (*Ils sortent*)

Scène X Les Mêmes, moins Vatelin et Pontagnac

Mme Pontagnac. - Oh! c'est trop fort! Voyons, madame, soyez franche. On se moque de moi ici?

Lucienne. - Eh bien! oui, madame! Aussi bien messieurs les hommes se soutiennent assez entre eux pour qu'entre femmes nous nous devions un peu de solidarité! Oui, on se moque de vous!

Mme Pontagnac. - Oh! je m'en doutais!

Lucienne. - Votre mari n'est pas l'intime du mien, collègue d'un même cercle et voilà tout! Jamais, avant ce jour, il n'a mis les pieds dans cette maison, et si vous l'y avez trouvé aujourd'hui, croyez bien que ce n'est pas un ami qu'il y était venu voir, mais une femme qu'il a poursuivie jusque dans son salon.

Mme Pontagnac. - Une femme!

Lucienne. - Oui, moi!

Mme Pontagnac. - Non!

Lucienne. - Après m'avoir suivie dans la rue avec une insistance que je qualifierais...

Mme Pontagnac. - D'un mufle!

Lucienne. - Oh! Ouil!

Lucienne. - Il s'est retrouvé, pour son plus grand désappointement que cette femme était celle d'un de ses amis. Ce n'était pas de chance!... N'importe, votre mari vous a menti, et quant à ses prétendues visites ici, elles n'étaient qu'un alibi dont il couvrait ses fredaines!

Mme Pontagnac. - Oh! le misérable!

Rédillon. - Voilà le mot!

Lucienne,. - Excusez-moi, madame, de vous parler ainsi brutalement. Mais vous en avez appelé à ma franchise, je vous ai éclairée franchement!

Mme Pontagnac,. - Vous avez bien fait, madame, et je vous en remercie.

Lucienne. - Aussi bien ai-je agi envers vous, comme je voudrais qu'on agisse avec moi si jamais mon mari...

Mme Pontagnac. - Ah! je vois clair à présent, et mes soupçons ne me trompaient pas! Oh! mais maintenant, je sais ce que je voulais savoir! A nous deux, M. Pontagnac! Je fais la morte, je vous épie, je vous fais filer, je vous surprends en flagrant délit, et alors!...

Lucienne. - Et alors?

Mme Pontagnac. - Ah! ah! ah! Je ne vous dis que ça!

Lucienne. - La peine du talion?

Mme Pontagnac. - En plein!

Rédillon, *se levant*. - Bravo!

Lucienne. - Ah! c'est comme moi! si jamais mon mari!...

Rédillon. - Oui, ouil!

Mme Pontagnac. - Après tout, quoi? Je suis jeune, je suis jolie.

Lucienne. - Moi aussi!

Mme Pontagnac. - Ce n'est peut-être pas modeste, ce que je dis là...

Rédillon. - Ca ne fait rien, quand on est en colère, on n'a pas besoin d'être modeste!

Mme Pontagnac. - En tout cas, j'en trouverai plus d'un qui sera enchanté...

Mme Pontagnac. - Et ne croyez pas que je le choisirai! Non, même pas! Il me semble que ça m'empêcherait de savourer ma vengeance! Non, n'importe qui, le premier imbécile venu!

Lucienne. - oui ! c'est ça, le premier imbécile venu!

Mme Pontagnac. - Nos maris! Pas un mot!

Scène XI

Les Mêmes, Vatelin, Pontagnac

Mme Pontagnac, à Vatelin et Pontagnac qui, peu rassurés, l'air piteux, restent dans l'embrasure de la porte. - Mais entrez, messieurs! Qu'est-ce que vous avez à rester dans la porte?

Vatelin. - Mais rien! mais pas du tout!

Mme Pontagnac. - Eh! bien, vous avez contemplé la galerie? Vous êtes satisfait?

Pontagnac. - Enchanté! Enchanté! (*A part, rassuré.*) Madame Vatelin n'a pas parlé! (*Haut.*) Il y a là surtout quelques toiles... Ah!... des toiles! de parents de grands maîtres...

Vatelin. - C'est aussi bien fait, et la plupart du temps, c'est, beaucoup plus soigné.

Pontagnac. -Et ça coûte beaucoup moins cher.

Mme Pontagnac. - Eh! bien, nous, pendant ce temps-là, nous avons fait plus ample connaissance avec madame Vatelin. Nous avons beaucoup parlé de toi.

Pontagnac, (*inquiet.*) - Ah!

Scène XII

Les Mêmes, Jean

Jean. - Il y a là une dame qui demande Monsieur.

Vatelin,. - Moi ! Qui ça?

Jean. - Je ne sais pas. C'est la première fois que je vois cette dame.

Lucienne. - Une dame, qu'est-ce qu'elle veut?

Vatelin, du geste d'un homme qui n'en sait pas plus long. - Ah! ma chère amie, ça !

(A Jean.) **Vous auriez dû demander le nom!**

Lucienne, à Jean. - Elle est jolie?

Jean, avec une moue. - Pflutt!

Vatelin. - Eh! bien, Jean, qu'est-ce que c'est! Je t'en prie, ma chère amie, ce n'est pas à mon domestique à donner son avis sur les personnes qui viennent me voir. (A Jean.) Vous avez dit que j'y étais?

Jean. - Oui, cette dame attend dans le petit salon.

Vatelin. - C'est bien, qu'elle attende! Je la recevrai.

Jean sort au fond.

Mme Pontagnac. - Allons, monsieur Vatelin, je vois que vous avez affaire, je ne veux pas abuser de vos moments... surtout quand vous avez une dame à recevoir.

Vatelin. - Oh! quelque cliente!... Ca ne presse pas! Ce n'est évidemment pas l'homme qu'elle vient voir, c'est l'avoué.

Lucienne. - Mais je l'espère bien!

Mme Pontagnac. - Au revoir, chère madame !

Pontagnac. - Allons, partons... (Il serre la main de Vatelin, puis à Mme Vatelin.) Madame! (bas et vivement.) Je mets ma femme chez elle et je reviens vous donner l'explication de ma conduite.

Mme Pontagnac. - Tu viens!

Pontagnac. - Voilà! Voilà!

Mme Pontagnac, à part. - Et maintenant, marche droit, mon bonhomme!
Ils sortent.

Scène XIII Lucienne, Vatelin, puis Jean, puis Maggy

Vatelin. - Veux-tu me laisser, ma chère amie, que j'expédie cette personne...

En ce disant, il sonne.

Lucienne. - Voilà!... A tout à l'heure, mon Crépin.

Jean. - Monsieur a sonné?

Vatelin. - Oui, introduisez cette dame.

Jean introduit Maggy

Vatelin, *qui s'est assis à sa table, tout en rangeant des papiers.* - Si vous voulez prendre une chaise, madame...

Maggy, *arrivant derrière lui et lui donnant deux gros baisers sur les yeux.* Oh! my love!

Vatelin, *ahuri, se levant.* - Hein! Qu'est-ce que c'est? (*Reconnaissant Maggy.*) Madame Soldignac! Maggy! Vous!

Maggy. - Moi-même.

Vatelin. - Vous! vous ici! mais c'est de la folie!

Maggy. - Pourquoi?

Vatelin. - Eh! bien, et Londres?

Maggy. - Je l'ai quitté.

Vatelin. - Et votre mari?

Maggy. - Je amené loui! Il vené pour affaires à Paris!

Vatelin, *retombant sur la chaise.* - Allons bon!... Mais qu'est-ce que vous venez faire?

Maggy. - Comment! ce que je vienne faire! Oh! ingrate! oh! you naughty thing, how can you ask me what I have come to do here. Here is a man for whom I have sacrificed everything, my duties as a wife, my conjugal faithfulness...

Vatelin, *se levant et voulant l'interrompre.* - Oui... oui... (*Il va écouter à la porte de sa femme.*)

Maggy, - I leave London! I cross the sea! All this to reach him and when at last I find him, he asks me what have you came here for!

Vatelin, - Oui!... Mais ce n'est pas ça que je vous demande! Vous me parlez anglais, je ne comprends pas un mot! Comment êtes-vous ici? Pourquoi? Qu'est-ce que vous voulez?

Maggy, - Qué je veux? Il demandé qué je veux! Mais je veux... vous!

Vatelin. - Moi!

Maggy. - Oh! Yes ! parce que je vous haime toujours, moâ! Ah! dear me! pour trouver vous, j'ai quitté London, j'ai traversé le Manche qui me rend bien malade... j'ai eu le mal de mer, j'ai rendu... j'ai rendu... comment disé?

Vatelin. - Oui! oui. Ca suffit! Après?...

Maggy. - No, j'ai rendu l'âme, mais ce m'est égal!... Je disei! Je vais la voir, loui !
et je souis là, pour houitt jours. (*Elle s'assied.*)

Vatelin, *tombant sur un siège.* - Huit jours! Une semaine!... Vous êtes-là pour une semaine?

Maggy. - Oh! oui, un semaine tout pour vous... Ah! disez moâ vous me haimez encore!... Pourquoi vous avez pas répondu mes lettres?... Je disais déjà: "Oh! mon Crépine il me haime plus!..." Oh! si, vous haimez moâ!... ô Crépine! tell me you love me!

Vatelin., - Mais oui! mais oui!

Maggy., - Quand je souis arrivée cet matin, j'ai tout de suite écrivé à vous... et pouis et pouis... j'ai pas envoyé la lettre... je mé souis disé il répondra peut-être pas à moâ... j'ai jeté mon lettre à la panier... et j'ai pris un hansom,... comment vous dis,... un sapin pour venir... Aoh! comme est difficult... la rue de vous pour trouvéi... Je sais pas, le cocher comprenait pas le francéi, ... il voulait pas mé conduire.

Vatelin, *à part.* - Ah! brave cocher!

Maggy. - Je loui diséi, "Cocher, allez roue Thremol". Il répondéi: connais pas...

Vatelin. - Rue Thremol! oui oui... Maintenant, croyez-vous que si vous lui aviez dit tout simplement, rue la Trémoille...

Maggy. - Eh! bien, je dis: "rue Thremol".

Vatelin. - Parfaitement.

Maggy. - Ah! Crépine, Crépine, que je souis heureuse!... Vous venez mé voir cet soir, hé?

Vatelin, *se dégageant.* - Moi! Ah! non! par exemple!

Maggy. - No! pourquoi no?

Vatelin. - Parce que!... parce que c'est impossible... Est-ce que je suis libre! j'ai une femme, moi! je suis marié, moi!

Maggy. - Vous, vous êtes marié!

Vatelin. - Mais dame!

Maggy. - Aoh! à London, vous diséi vous étiez boeuf.

Vatelin. - Comment boeuf? veuf!

Maggy. - Aoh! boeuf, veuf, c'est la même chose!

Vatelin. - Mais non, ce n'est pas la même chose! Merci! le veuf, il peut recommencer, tandis que le boeuf...

Maggy. - Well, pourquoi vous m'avez dit?...

Vatelin. - Eh! bien, oui, j'étais veuf, puisque j'avais laissé ma femme à Paris,... c'est une façon de dire.

Maggy. - Alors... alors... what? C'est fini ensemble?

Vatelin. - Voyons, Maggy, soyez raisonnable.

Maggy. - Et vous rehaïmerez moâ plus... plus jamais?

Vatelin. - Si, quand j'irai à Londres! là!

Maggy, éclatant en sanglots. - Aoh! Crépine ne me haïme plus! Crépine ne me haïme plus.

Vatelin, courant à la porte de Lucienne. - Mais taisez-vous donc, ma femme peut vous entendre!

Maggy. - Ce m'est égal!

Vatelin, descendant. - Oui! mais pas à moi! Voyons! je vous en supplie, un peu de raison! Certainement, je suis très touché, mais, enfin, ce roman ébauché à Londres n'avait jamais dû être éternel. là-bas, j'avais une excuse!... J'avais un bras de mer entre ma femme et moi, ici je ne l'ai plus... Eh! bien, faites comme moi... ayez l'abnégation que j'ai!... oubliez-moi! Il y a d'autres beaux hommes que moi à Londres.

Maggy. - Oh! non, no! je pouvais pas!... Je souïs une femme fidèle... j'ai eu un amant, je n'en aurai pas d'autres!

Vatelin. - Allons! voyons, fidèle... oui, jusqu'à un certain point, car enfin... votre mari...

Maggy. - Bien quoi! j'ai toujours la même!

Vatelin. - Ah! bon, comme ça!

Maggy. - No, no! une seule mari, un amant seull!...

Vatelin. - Bien! bien! si c'est un principe!...

Maggy, brusquement. - Alors, Crépine... Crépine!... vous voulez plus moâ?

Vatelin. - Mais voyons! rendez-vous compte!...

Maggy. - Well! well!... Adieu, Crépine!

Vatelin, *allant ouvrir la porte du fond.* - Adieu, chère madame, adieu! Par ici!

Maggy, *tombant sur un siège.* - Ah! je me doutéi de cette chose! Quand je recevai pas de réponses à mes lettres,... aussi je avais déjà préparé un écrit pour ma mari. Vous savéî il est d'une jalousie ! il me soui partout !! (tirant une lettre et l'agitant avec provocation) Je vais lé envoyer à loui.

Vatelin. - Aha!

Maggy, - "Good bye dear, forget me. I am only a guilty wife, who has now nothing left but death. I have been Mr. Vatelin's mistress, twenty-eight Thremol Street, who has forsaken me, and now I will kill myself!

Vatelin. - Eh! bien, ça me paraît très bien ! Envoyez-lui ça ! Qu'est-ce que ça veut dire?

Maggy. - Vous comprend pas? Aoh !... (*traduisant.*) Adieu, cher, oublié moâ ! Je suis qu'une femme coupable qui a plous qu'à mourir!...

Vatelin. - Hein!

Maggy. - J'ai étéi la maîtresse de Mr. Vatelin, 28, rue Thrémol...

Vatelin. - Hein? quoi? de M. Vatelin? Eh bien! en voilà une idée!... et avec mon adressel!...

Maggy. - Il m'a... il m'a... "comment dit-on en français?..." Il a plaqué moâ, yes? et je me souicide.

Vatelin, - Mais c'est fou! Vous n'allez pas lui envoyer...

Maggy. - Oh! yes!

Vatelin. - Mais jamais de la vie!... Vous tuer, vous! et mon nom, mon adresse... 28, rue...

Maggy. - Thrémol...

Vatelin. - Thrémol, oui... Eh bien! en voilà une affaire!... Maggy! ma petite Maggy!...

Maggy, - Il n'y a plus de petit Maggy.

Vatelin. - Mais c'est insensé, voyons! Maggy, vous ne ferez pas cela!

Maggy. - Alors on se voit cette soar !

Vatelin. - Mais puisque je vous dis que je ne peux pas! Quel prétexte donner à ma femme?

Maggy. - No? Eh bien, jé mé suicidel

Vatelin. - Oh! mon Dieu! eh bien, oui, là, on se verra ! (*À part désespéré*) **ce que ça me dit, mais ce que ça me dit**

Maggy. - Yes? Aoh! dear me, et vous rehemerez moâ?

Vatelin. - Et je rehaimerai vous, là! (*A part, avec rage.*) Ouh!

Maggy. - Oh! je souis tout content! Crépine, je te aime!

Vatelin, à part. - Ouh ! crampon! Tu pouvais pas rester à Londres (**on sonne**) excusez moi, mon travail m'appelle !

Maggy. - All right! à cet soir alors !...et vous mes faite savoar où! tenez la carte de mon hôtel !

Vatelin. - Oui, oui, c'est entendu.

Elle sort

Vatelin. - Oh! les conséquences d'une fautel... Dire que je n'ai trompé qu'une fois ma femme depuis que je suis marié... et j'étais excusable, puisque j'avais le bras de mer... Eh! bien, voilà!...

On sonne

Scène XIV Vatelin, Pontagnac.

Jean. - Monsieur Pontagnac !

Vatelin. - Vous tombez bien, mon cher Pontagnac, j'ai un service à vous demander.

Pontagnac. - A moi?...

Vatelin. - Oui, d'homme à homme. J'ai ce soir un rendez-vous avec une dame.

Pontagnac. - Vous! Ah ! Je tombe des nues.

Vatelin. - C'est comme ça!

Pontagnac. - Vous trompez donc votre femme?

Vatelin. - Il y a des circonstances où un mari est quelquefois obligé...

Pontagnac, ravi, à part. - Il trompe sa femme et c'est à moi qu'il vient le dire.

Vatelin. - Vous qui êtes dans le mouvement, vous ne pourriez pas m'indiquer un hôtel où je pourrais...

Pontagnac. - Mais si, mais si... Le Continental, le Grand Hôtel. Ah! l'Ultimus, c'est toujours là ou je vais. Très commode, plusieurs sorties!... Mais envoyez une dépêche pour qu'on vous retienne une chambre pour ce soir.

Vatelin. - Merci, cher ami, merci!... Je vais télégraphier tout de suite... et à la personne également pour l'avertir et lui dire de demander la chambre à mon nom.

Pontagnac. - C'est ça! c'est ça! mais votre femme vous donnera donc campo ce soir?

Vatelin. - Oh! ça, ce n'est pas difficile; ma profession m'oblige souvent à m'absenter de Paris. Je dirai que je suis appelé en province pour un testament, une vente après décès, n'importe quoi!

Pontagnac. - Parfait! parfait!

Vatelin. - Je vous laisse, je vais télégraphier. (*Il sort*)

Scène XV

Pontagnac, puis Lucienne

Pontagnac. - Il trompe sa femme! Oh! bonheur!

Lucienne. - (*en entrant*) vous voilà revenu Monsieur Pontagnac.

Pontagnac. - Ah! Lucienne!... non, pardon... Madame ! Je dois absolument vous dire quelque chose !

Lucienne. - Quoi, qu'est-ce qu'il y a!

Pontagnac. - Eh bien je... Oh! non, non, je ne peux pas!

Lucienne. - Eh bien! c'est tout?

Pontagnac, à part. - Ah! ma foi, tant pis!... Après tout, quoi, je ne dois rien à Vatelin. l'amour avant tout !

Lucienne. - Eh bien?

Pontagnac. - Vous m'avez bien dit: "Je ne tromperai jamais mon mari la première ! Mais s'il commence, je lui rendrai la pareille sans hésiter!"

Lucienne. - Oui, évidemment, j'ai dit ça!

Pontagnac. - si jamais vous aviez la preuve, vous le tromperiez donc ?

Lucienne. - Oh, ça! oui, tout de suite.

Pontagnac. - O joie! eh bien! cette preuve, je l'ai!... Ce soir, à l'hôtel Ultimus, votre mari avec une femme...

Lucienne. - Non, non, vous mentez!

Pontagnac. - Je mens?... tout à l'heure, il va vous dire qu'il a reçu une dépêche l'obligeant à aller en province.

Lucienne. - Oh! ce n'est pas possible! Crépin! lui!

Pontagnac. - Oui, ce Crépin-là!

Lucienne. - Il serait capable! Oh! si vous me montrez ça! Si vous me montrez ça! Si vous me montrez ça!

Pontagnac. - Eh bien! ce soir, je guetterai son départ et aussitôt je passe vous prendre et je vous mène sur le lieu du crime, à l'hôtel Ultimus. Voulez-vous!

Lucienne. - Ah! oui, je veux! Oh! oui, je veux!

Pontagnac. - Lui ! du calme!

Scène XVII

Les Mêmes, Vatelin

Vatelin, *entrant.* - Oh! ma chère amie! te voilà! Et bien! il m'en tombe une tuile!

Lucienne. - Ah! vraiment! quoi donc!

Pontagnac, *à part.* - Vas-y, mon garçon, vas-y!

Vatelin. - Une dépêche, figure-toi, une dépêche qui me force à quitter Paris ce soir même.

Lucienne, *à part.* - C'était vrai!

Vatelin. - Et à aller à Amiens pour l'ouverture d'un testament.

Lucienne. - Oh! gredin! (Haut.)

Vatelin. - Evidemment. Ah! je suis bien contrarié!

Lucienne. - Tartuffe, va!

Vatelin. - Je te demande pardon, des dépêches à faire porter!

Il sort

Pontagnac. - Eh bien! êtes-vous édifiée?

Lucienne. - Oh!... je ne vois que trop clair... Oh! le misérable!... C'est bien, monsieur Pontagnac, je vous attends ce soir, et si j'ai la preuve de ce que vous me dites, ah! je vous jure bien, je vous jure qu'une heure après... je serai vengée!...

Pontagnac. - Ah! merci!... (A part.) C'est un peu canaille ce que j'ai fait là,... mais bah! j'ai une excuse, c'est pour avoir sa femme. (Haut.) A ce soir!

FIN ACTE I

RIDEAU